

Quatre lapins et un innocent

Chapitre 9 Messire le Baron

Tiloc laisse retomber la tenture et se redresse. il se tourne vers Loulou :

« Ouf ! Nous l'avons échappé belle ! Bon. Ce barbu-là, je ne le lâche plus d'une semelle !

- Tu vas le suivre ? s'affole Loulou.

- Bien entendu. Reste là si tu veux, mais moi, je file avant de le perdre de vue !

- Je redescends attendre dame Berthe près de la cheminée. Il faut bien que quelqu'un reste pour lui expliquer, non ?

- Bien sûr, Loulou, bien sûr. Reste donc au chaud. A tout à l'heure ! »

Tiloc est déjà de l'autre côté de la tapisserie. Il traversa la grande pièce en courant sans prendre le temps de s'étonner qu'elle soit presque vide. Le voilà maintenant dans un grand escalier droit.

En bas, il distingue une grande agitation. Des bruits de voix, le choc des caisses que l'on pose ou déplace sans ménagement. Tiloc descend l'escalier lentement, sur la pointe des pieds, au milieu des malles, des coffres et des paniers posés en désordre sur les marches.

Arrivé au tournant de l'escalier, le garçon s'arrête. Il s'assoit en passant ses jambes entre les barreaux du garde-corps. De là, il voit parfaitement ce qui se passe en bas, dans l'entrée.

« C'est un vrai déménagement, ici ! se dit-il... Ah ! Là, je vois le garde qui s'approche d'un grand homme en habit bleu... Ah ! Si je pouvais entendre ce qu'ils se disent ! »

Tiloc se relève, attrape un gros sac de toile, le pose sur sa tête et descend lentement.

« Pourvu qu'on me prenne pour un petit domestique, se dit-il en arrivant au rez-de-chaussée. »

Il y a là une dizaine de personnes qui s'agitent. La plupart des coffres, des malles et des paniers sont chargés sur la charrette, au milieu de la cour. Tiloc, la tête enfouie sous son gros sac, passe dans le dos du garde-chasse qui ne le voit pas. Tiloc s'arrête en faisant mine de souffler. Le Baron parle de son départ :

« Vous surveillerez bien le domaine, monsieur le Garde-chasse. Les gens, ici, savent que je m'absente quelques semaines et certains pourraient en profiter pour piller la forêt pendant mon séjour à Suscinio ! Je compte sur vous !

- Bien, Messire le Baron, dit le garde-chasse en se courbant.

- Rien de particulier à me signaler ?

- Je n'ai pour l'instant, Messire, qu'une petite affaire qui concerne un bambin de huit ans et quatre lapins. Mais je l'ai déjà attrapé et les parents vont payer les lapins. Vous n'avez pas de soucis à vous faire ! »

Tiloc a du mal à se contenir. S'il s'écoutait, il foncerait sur le garde et crierait « C'est faux ! C'est faux ! »

Mais il y a là le Baron, et les gardes, et les serviteurs. Tiloc serre donc les poings et se tait, décidé à ne parler qu'au Baron quand il serait seul.

C'est à ce moment que l'enfant voit arriver dans la cour du manoir trois hallebardiers bien fatigués... Il les reconnaît aussitôt pour les avoir croisés tout à l'heure sur le chemin de la colline.

« Il faut vraiment que je me hâte de lui parler, se répète Tiloc sans trouver la manière de le faire. »

Les malles et les paquets sont maintenant tous chargés sur la charrette. Les deux chevaux de somme piaffent et grattent le sol, prêts à partir. On passe des cordes autour des bagages, on fait des nœuds solides.

Deux fiers soldats, montés sur de lourds destriers, s'avancent, tirant derrière eux le coursier du Baron.

« Que fais-tu donc là, petit sot, avec ton sac sur la tête ? clame soudain une voix sévère. »

De surprise, Tiloc laisse tomber le sac et se trouve nez à nez avec le garde-chasse.

« Voilà donc le Loulou du cordonnier, crie l'homme en le montrant du doigt ! Attrapez-le ! Gardes, ne le laissez pas s'échapper ! »

Tiloc se cache au plus vite derrière la carriole. Mais les soldats se précipitent ! L'enfant grimpe sur la charrette, se glisse entre deux malles et se cache sous un panier.

« Sors de là, petit ! ordonne l'un des soldats, ou je te perce la peau du bout de ma pique ! »

Du fond de son trou, Tiloc s'affole.

« Loulou, mais ce n'est pas moi !

- Nous allons t'attraper et te jeter sur la paille d'une geôle, petit voleur de lapins ! »

Les soldats se sont avancés. Ils saisissent sa chemise. Tiloc se débat. Alors qu'on le tire, qu'on le traîne, il se tortille en tous sens. Il tente de griffer tout ce qu'il peut, de mordre tout ce qu'il trouve. Il est bien vite remis sur ses pieds dans la poussière. Le voilà tout ficelé.

Pourtant, Tiloc tient sa tête haute. Il regarde le garde-chasse droit dans les yeux et il lance fièrement :

« Ce n'est pas moi qui ai volé les lapins, ce n'est pas Loulou non plus ! Mais je sais qui c'est... »

A cet instant, un soldat lui noue sur la bouche un bâillon bien serré. Tiloc ne peut plus parler. Il ne peut que grogner, se tordre et taper des pieds.

Déjà, un soldat le pousse vers le bâtiment, l'empoigne et le jette sur son épaule. Le garde-chasse, bien content de voir enfin ce diable de marmot maîtrisé, retrouve son sourire. A quelques pas de là, le chapelain soupire, relève la tête et cesse de se gratter le haut du crâne. Un peu plus loin, descendant de son gros cheval, l'intendant ricane en sourdine et se met à tortiller nerveusement ses moustaches...

Tu peux maintenant choisir de suivre Tiloc dans le chapitre 10a ou bien Loulou dans le chapitre 10b.